

LES MICROPERVERSIONS

Willy PASINI

Aujourd'hui on parle plutôt de paraphilies, parce que le mot "pervers" a une connotation morale, mais je maintiens l'ancienne formule pour distinguer la perversion hard de la nouvelle catégorie la perversion soft.

Le pervers met l'accent sur sa satisfaction pulsionnelle et pas sur l'objet d'amour. Tous les êtres humains connaissent, dans l'enfance, une phase transitoire de perversion, que Freud appelle "la sexualité polymorphe". L'enfant, trop immature pour connaître la sexualité génitale, utilise tous ses orifices corporels pour se donner du plaisir, sans se préoccuper de la morale. Mûrir, c'est dépasser ce stade. Un pervers est quelqu'un qui ne l'a pas dépassé ou qui y est revenu. Par exemple, un enfant placé en situation de voyeur par rapport à ses parents peut rester fixé à cette expérience infantile ; ou un homme hétérosexuel peut retrouver un souvenir de jouissance homosexuelle dans l'enfance et vouloir y revenir. La pulsion est plus importante que l'objet de la pulsion. L'autre n'est pas un alter ego mais un objet de satisfaction.

Ce n'est pas évident de reconnaître rapidement un pervers. Beaucoup d'hommes pervers sont des séducteurs qui peuvent être charmants. La perversion commence quand la femme est amoureuse, qu'elle est attachée. Le pervers commence à montrer son jeu dès lors qu'il sent sa partenaire en son pouvoir. Il va alors tenter de la dominer psychologiquement en lui faisant croire qu'il détient le secret de sa jouissance; en réalité il vise à l'annuler (le vrai pervers) ou à lui soutirer de l'argent (le psychopathe).

Cependant, la perversion est différente chez l'homme et chez la femme. Les femmes sont plus masochistes, mais on parle ici de masochisme moral et non sexuel. C'est un masochisme sacrificiel: elles acceptent de souffrir pour l'autre.

On trouve autant d'hommes que de femmes chez les exhibitionnistes, mais le ressort psychique est différent. Les femmes s'interrogent sur leur identité sexuelle propre et les hommes exhibent leur sexe dans un désir de choquer l'autre.

Toutes les autres perversions sont liées à l'homme. L'une des explications vient de ce que les femmes ont moins besoin de passer à l'acte, de vivre leurs fantasmes. En outre, elles

ont dans la perversion des sentiments plutôt que des sens (femmes qui aiment trop ou femmes manipulatrices).

Si la perversion est généralement masculine, c'est que l'homme, quand il aime, doit constamment dépasser la crainte inconsciente de la castration. Et le pervers trouve dans sa perversion un moyen de détourner cette peur.

Aujourd'hui, toutefois, on distingue le pervers classique des gens qui pratiquent des microperversions (perversion soft). Le pervers hard est totalement lié à sa perversion, il en est l'esclave et exprime sa sexualité en fonction d'un scénario imposé. L'élément central de la perversion hard n'est pas le sexe extrême, mais le manque de liberté, la prison dans laquelle se réfugie le pervers, quel que soit le danger qu'il fuit. C'est ce qui le distingue profondément des perversions soft. Le pervers soft réalise des fantasmes qui, jusque là, n'avaient pas dépassé le stade de la représentation imaginaire. Les couples d'aujourd'hui semblent avoir scellé un pacte inconscient fondé sur la capacité réciproque de se procurer des émotions. Quand cela ne fonctionne pas, ils partent à la recherche d'intensité. Auparavant, les gens avaient des fantasmes sexuels très éloignés de la réalité, mais qui restaient dans le domaine de l'imaginaire (ce sont les sujets de la sexo-analyse). Aujourd'hui, ils veulent les confronter à la réalité, comme ces hommes qui ont une aventure homosexuelle pour "voir comment c'est". Ils n'en deviennent pas pour autant homosexuels.

J'ai vu quelques cas de figures dans le couple où le passage à la perversion soft a permis de donner plus de liberté à la sexualité. Dans la plupart des cas, ces couples se détruisent, parce que l'un des deux demande plus que l'autre, ou le demande à un moment différent de l'autre. Le danger, c'est que le passage à l'acte réduit la sublimation, créatrice et nécessaire.

Certains pervers, à leur manière, aiment leur conjoint; ils peuvent être détruits quand elle/il le quitte. Mais ce n'est pas de l'amour, au sens adulte du terme, celui qui exige réciprocité et générosité. C'est une forme d'amour, dit d'agrippement, comme l'enfant est agrippé au corps de la mère. C'est un amour régressif décrit par le psychanalyste hongrois Imre Hermann.

Certaines femmes ont été prises dans la séduction initiale et découvrent, au bout de quelques mois, qu'elles aiment un pervers qui les humilie, les exploite, les utilise, et pas uniquement au plan sexuel. Cependant, elles restent attachées à leur bourreau parce que, dans ce cas, il existe un masochisme sentimental lié à leur histoire d'enfance. Pour se détacher d'un être, il faut défusionner. Or ces femmes restent dans la fusion: elles craignent, en la perdant, de perdre tous ces sentiments, toute cette énergie qu'elles y ont mises. Dans ce cas là, une thérapie aide à comprendre que vos énergies, vos sentiments vous appartiennent en propre et ne sont pas liés à l'autre.

Je ne crois pas qu'on puisse guérir les pervers. Le pervers hard change quand la loi, sous peine de sanction, l'oblige à changer. La pulsion cède alors le pas devant la règle. Mais du point de vue de la psychothérapie, je n'y crois pas. Une sexo-analyse peut aider à passer d'une perversion hard à une perversion soft, moins dangereuse.

Une femme amoureuse ne changera pas son mari pervers, parce qu'un pervers a la formidable capacité de faire croire à sa victime qu'il l'a entendue et qu'il va changer. Mais dès qu'elle baisse la garde, il recommence. Il ne sait pas faire autrement. En revanche, si la thérapie ne peut pas aider un pervers, elle peut aider sa victime, en la libérant de la pulsion masochiste qui la maintient dans ce lien. C'est pour cela que les pervers n'aiment pas la psychanalyse: elle leur enlève des victimes désignées.

Si le pervers touche le sens de la pudeur de sa victime, alors, le comportement sexuel du conjoint est vécu comme une monstruosité. Une femme faisant de l'ordre dans le grenier découvrit les jumelles à rayons infrarouges que le mari voyeur utilisait quand elle était absente. A partir de cette découverte elle ne voulut plus avoir de relations sexuelles avec le mari et demanda le divorce.

Deux autres femmes ont réagi d'une manière différente au même comportement "étrange" du mari. La première se rendit à la cave pour mettre en marche la machine à laver et rencontra le mari qui s'habillait avec les habits de sa femme. Elle fut choquée par la vision du mari et ne voulut pas faire l'amour. Par la suite elle quitta la maison et demanda le divorce. Au contraire, une autre femme, mariée à un diplomate, revenant à la maison, se rendit compte que le mari avait mis ses bas résille et après une longue discussion, elle déclara que si cela lui donnait une bonne érection permettant une bonne sexualité du

couple, elle serait d'accord, pourvu que l'habitude du mari se manifeste seulement à la maison.

Dans les thérapies sexuelles (et la sexo-analyse aussi), on conseille que les fantasmes divergents dans le couple soient gardés dans le "jardin secret" de l'individu, sauf pour être élaborés dans la thérapie. Cela n'est pas possible dans la microperversion qui suscite des réactions de pudeurs. C'est donc la pudeur face à la sexualité qui devient un nouveau but thérapeutique.

Les couples étaient autrefois motivés par le cœur (amour romantique) tandis qu'aujourd'hui, ils deviennent "sensoriels" et se définissent par des émotions intenses, y compris sexuelles, qui parfois les conduisent à devenir des "sensation seekers". Toutefois, ce sexe détaché du cœur est une perversion soft difficile à gérer par le couple, mais favorable aux « singles », qui devient une manière de vivre des hommes et des femmes de nos jours.